

Nil—Je m'appelle Rien en fait de croyance religieuse. Voici mon cas : Mes parents ne m'ont jamais parlé de la bagatelle de ces cinq sous qu'on appelle une religion ; je n'ai entendu ce mot à l'école que pour me mettre en garde contre la chose. Au point de vue utilitaire, où je me place toujours, je trouve que c'est parfait. J'ai voyagé et étudié les langues pour connaître les mœurs et coutumes de tous les pays. La terre tourne, j'ai tourné avec elle : j'ai vu les grands et les petits, les blancs et les noirs, et j'ai constaté que la vie est "une bêtise." Je ne cherche plus qu'à "tuer" le temps qui veut me tuer ; c'est un duel de tous les jours dont je suis déjà las. Croyez-m'en, moi, Lin, j'envie le sort de ces vaches que nous voyons paître si paisiblement dans ces prés que nous traversons. Elles au moins vivent sans le savoir et meurent sans le savoir. . . . sans savoir ce qui arrivera le lendemain.

Lin—Je vois que vous croyez au moins à deux choses : 1o à la mort, 2o à son lendemain.

Nil—C'est-à-dire que, sans être superstitieux, il m'est difficile de me convaincre de l'anéantissement de mon être, mais mon parti est pris et comme tous les autres hommes, je me fiche de l'avenir, le présent m'embête et le passé m'irrite ; et cela, parce que l'humanité est trop stupide pour me dire pourquoi je suis apparu un jour au milieu d'elle. Bêtise que la vie ! Vive les vaches ! Monsieur Lin !

Lin—Ça dépend, M. Nil, du point de vue où l'on se place. Si la vie ne consiste qu'à remplir et à vider des tripes, vous avez raison : Vive les vaches !

Mais à mon point de vue, j'aime mieux être homme que vache, même vache canadienne. Car je n'avais pas encore 7 ans que je savais déjà pourquoi j'avais été créé et mis au monde. L'humanité déchue était muette, mais l'humanité relevée, l'humanité unie à la divinité est venue donner la réponse à cette première question que doit se poser un homme qui ne veut pas marcher en aveugle.

Le titre, le beau titre d'enfant de Dieu, et celui de frère de Jésus-Christ—titre qui me donne le droit d'hériter après ma mort d'une richesse telle qu'elle me permettra de toujours vivre sans plus travailler, me suffit amplement pour connaître pourquoi je suis sur la terre et pourquoi je vis maintenant dans une honnête pauvreté qui suffit à mes besoins comme à mes désirs.

J'avais prononcé les mots : héritier d'une richesse, à dessein ; car j'avais cru m'apercevoir que Nil croyait encore aux biens de ce monde.